

La Turquie, les Turcs et Gaza

mercredi 28 janvier 2009, par [Jean Marcou](#)

Depuis les débuts de l'intervention militaire israélienne à Gaza, les actions de solidarité à l'égard des Palestiniens se multiplient en Turquie.

Des manifestations nombreuses et de grande ampleur pas seulement dans les grandes villes s'accompagnent d'autres initiatives : minute de silence dans les écoles turques à la mémoire des victimes, prières funéraires, campagnes d'affichages des partis politiques et des ONG, collectes de fonds, boycotts des produits et entreprises israéliennes.

La Turquie, un intermédiaire crédible au Proche-Orient

De longue date la Turquie a toujours entretenu une relation quelque peu ambivalente avec Israël. Premier et seul pays musulman pendant longtemps à avoir reconnu l'Etat hébreu, elle a pris ses distances depuis la fin des années 60 avec la politique de Tel-Aviv au Proche-Orient et soutenu parallèlement les revendications palestiniennes. Pour autant, cela n'a pas conduit Ankara à rompre avec Israël. Bien au contraire, à la fin des années 90, une coopération militaire et économique importante a vu le jour et n'a pas été remise en cause depuis l'arrivée de l'AKP au pouvoir, en 2002.

Cette ambivalence a permis à une Turquie, qui a considérablement développé ses relations avec les pays arabes au cours des dernières années, d'apparaître progressivement comme un intermédiaire crédible dans les conflits du Proche-Orient. Au-delà d'une relation forte tant avec Israël qu'avec les Palestiniens, Ankara peut en effet faire valoir sa position de pays candidat à l'Union Européenne (UE), son engagement dans l'OTAN et ses convergences nouvelles avec la Russie et un certain nombre d'autres puissances régionales tel l'Iran. En bref, comme le disent nombre de diplomates et de spécialistes, la Turquie est devenue un acteur qui compte au Proche-Orient. Cette opinion a été illustrée par le rôle essentiel joué par Ankara dans la reprise des contacts entre Israël et la Syrie et dans le développement de pourparlers entre ces deux pays.

L'intervention à Gaza, une marque d'« irrespect » envers la Turquie.

Dans un tel contexte, tant l'intervention israélienne à Gaza en elle-même que sa violence ont surpris la diplomatie turque. La crise politique israélienne avait certes stoppé, en septembre dernier, le processus de négociations indirectes entre la Syrie et Israël, organisé sous les auspices de la Turquie, mais sans y mettre un terme pour autant. Le 22 décembre 2008, les résultats encourageants de la visite d'Ehoud Olmert à Ankara ont confirmé que ce processus se poursuivait et qu'il était appelé à prendre une nouvelle dimension lorsqu'Israël aurait enfin un gouvernement. On comprend, dès lors, que le gouvernement turc ait très mal accueilli, une semaine plus tard, le début des opérations militaires à Gaza. Recep Tayyip Erdoğan n'a d'ailleurs pas manqué de le faire savoir lorsqu'il a condamné l'intervention israélienne, en allant jusqu'à dire que celle-ci constituait une marque « d'irrespect » envers la Turquie et les efforts qu'elle avait déployés pour renouer des liens entre Tel-Aviv et Damas.

La Turquie reste un acteur incontournable au Proche-Orient

Le drame de Gaza ne remet pourtant pas en cause la place acquise par la Turquie au Proche-Orient. Dans la situation d'impuissance générale qui a caractérisé jusqu'à présent l'action de la communauté

internationale, alors même que la Ligue arabe affichait une fois de plus ses divisions et montrait son inefficacité, la diplomatie turque est apparue comme l'une des plus porteuses. Cela lui a permis d'obtenir à nouveau un satisfecit de la France, un autre acteur actif actuellement dans la région qui, bien que toujours opposé à la candidature turque à l'UE, a clôturé sa présidence européenne en ouvrant deux nouveaux chapitres du processus européen de négociations avec Ankara. Il est peu probable que la situation évolue beaucoup au Proche-Orient avant l'investiture de Barack Obama. Mais il est certain que la Turquie sera au premier rang, dès que les Etats-Unis reviendront dans le jeu.

Gaza s'immisce dans la campagne électorale

En attendant, sur le plan intérieur, le gouvernement de l'AKP affiche une solidarité sans faille avec les Palestiniens. En estimant que l'intervention militaire israélienne était surtout motivée par des raisons de politique intérieure (prochaine tenue des élections israéliennes), Recep Tayyip Erdoğan est allé jusqu'à parler de « sauvagerie » en évoquant l'ampleur et le caractère des pertes civiles à Gaza. L'AKP et les proches du premier ministre figurent au premier rang de la mobilisation qui voit les forces et la classe politiques turques unanimes à dénoncer l'initiative israélienne et le sort réservé aux populations civiles palestiniennes. Emine Erdoğan a organisé une réunion des premières dames musulmanes du Proche-Orient, le 10 janvier 2009, à Istanbul en solidarité avec les femmes et les enfants palestiniens, l'AKP multiplie les campagnes d'affichage et les initiatives de soutien.

Sans mettre en cause la sincérité qui motive ces activités, on ne doit pas perdre de vue la proximité des échéances électorales que l'AKP devra affronter dans un contexte *a priori* moins favorable qu'il y a deux ans. Les manifestations de solidarité à Gaza ont vu les vrais « islamistes » particulièrement actifs. Ces derniers pour élargir leur influence entendent bien séduire une partie de l'électorat de l'AKP, lors des municipales qui doivent se tenir le 29 mars prochain.

Sans réduire la solidarité qui s'exprime à l'égard de Gaza à une entreprise islamiste, car les Turcs sont actuellement unanimes à condamner l'intervention israélienne, il est sûr que la dimension religieuse de nombre d'initiatives qui s'expriment est importante. C'est ce qui amène certains propos ou attitudes de ces mouvements à prendre une tonalité antisémite. Le risque d'une dérive de ce type est actuellement l'objet d'un débat dans la presse turque. Certains journalistes s'alarment ainsi de faits ou de mots d'ordre ambigus ou parfois même très explicites, et insistent notamment sur la nécessité de faire la différence l'Etat d'Israël et les juifs. Pour Ruşen Çakır, un journaliste de Vatan spécialiste de l'islamisme turc, le slogan « Vous ne pouvez être les fils de Moïse » pose problème par sa tonalité religieuse, qui peut susciter l'antisémitisme. En revanche, l'un des promoteurs de cette campagne en Turquie, Hüsnü Kılıç estime que « *dans la mesure où Israël se présente comme un Etat religieux, il faut s'adresser à lui en usant de ses propres références religieuses et en lui montrant qu'il ne les respecte pas.* »

Quoiqu'il en soit, les derniers développements de la situation à Gaza, où le nombre de victimes a dépassé le millier, ne peuvent qu'accroître encore l'émotion en Turquie et les mouvements de solidarité en faveur des Palestiniens.

[Article original](#)

Sources

Source : OVIPOT, janvier 2009